

Franckesche Stiftungen zu Halle

Lafontaine's Fabeln

französisch und deutsch

La Fontaine, Jean

Berlin, 1797

VD18 90812980

Die sechs und zwanzigste Fabel. Demokrit und die Abderiten.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden. Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198157](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:ha33-1-198157)

Bientôt à sec, et ce sera
 Provision pour la semaine.
 Voilà mes Chiens à boire; ils perdirent l'halcine,
 Et puis la vie: ils firent tant
 Qu'on les vit crever à l'instant.

L'homme est ainsi bâti: quand un sujet l'en-
 flamme,
 L'impossibilité disparaît à son ame.
 Combien fait-il de vœux? combien perd-il de
 pas?
 S'outrant pour acquérir des biens ou de la
 gloire?

Si j'arrondissois mes états!
 Si je pouvois remplir mes coffres de ducats!
 Si j'apprenois l'hébreu, les sciences, l'histoire!
 Tout cela c'est la mer à boire.
 Mais rien à l'homme ne suffit:
 Pour fournir aux projets que forme un seul es-
 prit,
 Il faudroit quatre corps; encor loin d'y suffire,
 A mi-chemin je crois que tous demeureroient:
 Quatre Mathusalems bout à bout ne pourroient
 Mettre à fin ce qu'un seul désire.

FABLE XXVI.

Démocrite et les Abdéritains.

Que j'ai toujours haï les penfers du vulgaire!
 Qu'il me semble profane, injuste & téméraire,
 Mettant de faux milieux entre la chose et lui,
 Et mesurant par soi ce qu'il voit en autrui!
 Le maître d'Epicure en fit l'apprentissage.

Den Anschlag wunderschön; sie trinken, trinken,
trinken,
Bis beyde pläzend niedersinken.

So ist der Mensch: wenn ihn ein Wunsch ent-
flammt,
Muß, was unmöglich war, zur Stelle möglich
werden.

Von allen Winkeln auf der Erden
Ertönt dasselbe Lied: Erhielt' ich doch dieß Amt!
Köunt ich dies Land mit meinen Staaten
Verbinden! — tausend Stück Dukaten,
Gewinnen! — Algebra, Latein,
Physik, Metaphysik studieren!
Köunt' ich, köunt' ich! . . . so hört man alles
schreyn. —

Ihr Thoren, haltet doch mit euren Wünschen ein:
Den vierten Theil von ihnen auszuführen
Wär' diese Welt zu klein,
Methusalem zu jung,
Die Ewigkeit nicht alt genug.

Die sechs und zwanzigste Fabel.

Demokrit und die Abderiten.

Wie unerträglich schief, wie kühn und ungerecht
Beurtheilt doch den Kleinen Haufen
Der große, welchen wir bald Volk, bald Pöbel
taufen.

Das Volk steht alles falsch, und findet alles schlecht:

Son pays le crut fou : petits esprits ! mais quoi ?
Aucun n'est prophète chez soi.

Ces gens étoient les fous : Démocrite le sage.

L'erreur alla si loin, qu'Abdère députa

Vers Hippocrate, & l'invita,

Par lettres & par ambassade,

A venir rétablir la raison du malade.

Notre concitoyen, disoient-ils en pleurant,

Perd l'esprit : la lecture a gâté Démocrite,

Nous l'estimerions plus s'il étoit ignorant.

Aucun nombre, dit-il, les mondes ne limite :

Peut-être même ils sont remplis

De Démocrites infinis.

Non content de ce songe, il y joint les atômes,

Enfans d'un cerveau creux, invisibles fantômes,

Et mesurant les cieux sans bouger d'ici bas,

Il connoît l'univers, & ne se connoît pas.

Un temps fut qu'il savoit accorder les débats :

Maintenant il parle à lui-même.

Venez, divin mortel, la folie est extrême.

Hippocrate n'eut pas trop de foi pour ces gens :

Cependant il partit. Et voyez, je vous prie,

Quelles rencontres dans la vie

Le sort cause ; Hippocrate arriva dans le temps

Que celui qu'on disoit n'avoir raison ni sens,

Cherchoit dans l'homme et dans la bête,

Quel siège a la raison, soit le cœur, soit la tête.

Sous un ombrage épais, assis près d'un ruisseau,

Les labyrinthes d'un cerveau

L'occupoient. Il avoit à ses pieds maint volume,

Et ne vit presque pas son ami s'avancer,

Attaché selon la coutume.

Leur compliment fut court, ainsi qu'on peut
penser :

Le sage est ménager du temps & des paroles.

Ayant donc mis à part les entretiens frivoles,

Der Pöbel mißt mit seiner kurzen Ehlen
 Der großen Männer Riesenseelen,
 Und . . . doch wir wollen euch zum Beyspiel nur
 erzählen,

Was einst, vor langer Zeit, der von Abdera that. —
 (Warum denn grade diesen wählen? —
 Weil es nur einen giebt; weil eine Stadt
 In Griechenland denselben hat
 Als London und Berlin: drum laßt mich ausser
 zählen.)

Abdera hiebt den weisen Demokrit
 Für aberwichtig, und beschied
 Den Arzt Hippokrates, so schnell er kann, zu eilen,
 Des Philosophen Kopf zu heilen.
 Die Deputation kam an:
 Ach Hippokrat! du kennst den Mann!
 Nicht wahr, das Lesen hat's gethan?
 Die Kunst hat ihm das Hirn verdrehet?
 Da schwacht er, lang und breit, von Welken ohne
 Zahl

Worin ihr Demokriten sehet
 Auch ohne Zahl; ein andermal
 Von Sonnenstäubchen, Sonnenmasse:
 Er kennt den Sirius, und kennt nicht seine Straße.
 Mit siegender Beredsamkeit
 Entschied er sonst die größten Fehden:
 Ist hört man ihn nur mit sich selber reden.
 Komm, komm! vielleicht ist es noch Zeit. —
 Was sollte dieser thun? er läßt sich überreden;
 Doch traut er wenig dem Bericht;
 Denn Abderiten sprechen nicht
 Sehr deutlich, sehr bestimmt. Halb Neugier, und
 halb Pflicht,
 Reißt er mit ihnen ab; doch, seht! wie künstlich
 alles

Et beaucoup raisonné sur l'homme & sur l'es-
prit,

Ils tombèrent sur la morale.
Il n'est pas besoin que j'étale
Tout ce que l'un & l'autre dit.

Le récit précédent suffit
Pour montrer que le peuple est juge récusable.
En quel sens est donc véritable
Ce que j'ai lu dans certain lieu,
Que sa voix est la voix de Dieu?

FABLE XXVII.

Le Loup et le Chasseur.

Fureur d'accumuler, monstre de qui les yeux
Regardent comme un point tous les bienfaits
des dieux,
Te combattrai-je en vain sans cesse en cet ou-
vrage?

Quel temps demandes-tu pour suivre mes
leçons?

L'homme sourd à ma voix, comme à celle du
sage,

Ne dira-t-il jamais? C'est assez, jouissons!

Hâte-toi, mon ami; tu n'as pas tant à vivre.

Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre.

Jouis. Je le ferai. Mais quand donc? Dès de-
main.

Eh! mon ami, la mort te peut prendre en che-
min.